

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

PUBLICATION MENSUELLE

# Le problème de la JEUNESSE

par

le P. Joseph-P. ARCHAMBAULT, S. J.

*président des Semaines sociales du Canada*



Novembre 1946

No 394

1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL

Prix : 15 sous

Tous droits réservés

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

(Abonnement: \$1.50 par an)

- HN  
31  
E34  
v. 394  
1946
10. *L'Ecole Sociale Populaire.*
  2. *L'Organisation ouvrière dans la province de Québec* (2<sup>e</sup> édition, 1913). Arthur Saint-Pierre  
7 et 12. *La Caisse populaire.* Alphonse Desjardins
  15. *L'Encyclique « Rerum notarum ».* S. S. Léon XIII
  - 18-19. *Contre l'alcool.* Dr Joseph Gauvreau
  - 20-21. *Un catholique social: Frédéric Ozanam.* Abbé Gouin, P.S.S.
  30. *L'Utopie socialiste — I.* XXX
  46. *A propos d'immunités.* R. P. Gonthier, O. P.
  51. *Les Avantages de l'agriculture.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
  - 53-54. *Le Règne social du Sacré Cœur.* Abbé Gouin, P. S. S.
  55. *Le Complot coopératif.* Anatole Vanier
  59. *Le Clergé et les œuvres sociales.* R. P. Archambault, S. J.
  - 62-63-64. *Vers les terres neuves.* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
  76. *Nos errements agricoles.* R. P. Edgar Colclough, S. J.
  86. *Le Problème social et sa solution.* Abbé Edmour Hébert
  87. *Les Semaines sociales.* E. S. P.
  - 88-89. *De l'Internationalisme au Nationalisme.* Alfred Charpentier
  91. *L'Action sociale.* Antonio Perrault
  - 92-93. *La Grève et l'enseignement catholique.* R. P. Villeneuve, O. M. I.
  94. *Programme d'action sociale.* Ed. Montpetit
  96. *L'Organisation professionnelle.* Mgr L.-A. Pâquet
  97. *Syndicats patronaux.* Abbé Emile Cloutier
  100. *Le Salaire.* Abbé Edmour Hébert
  102. *La Question des chemins de fer.* XXX
  103. *Les Maisons Desjardins, œuvre sociale.* Wilfrid Guérin
  105. *L'Organisation ouvrière catholique au Canada.* E. S. P.
  106. *Réformes scolaires.* E. S. P.
  107. *Le Travail du dimanche dans notre industrie.* Mgr Eugène Lapointe
  110. *La Société catholique de Protection.* E. S. P.
  111. *Le Problème des narcotiques au Canada.* Olivier Carignan
  112. *Le Charbon au Canada.* Paul Chartier, S. J.
  - 113-114. *Le Nord qui s'ouvre.* R. P. Al. Dugré, S. J.
  115. *Les Trois Etapes de la question ouvrière.* Abbé Edmour Hébert
  - 116-117. *Dans les chantiers.* R. P. J.-A. Desjardins, S. J.
  118. *La Mortalité infantile.* Dr Joseph Gauvreau
  - 120-121. *Le Chômage.* Gérard Tremblay
  122. *L'Eucharistie et la question sociale.* R. P. Léo Boismenu, S. S. S.
  124. *Le Patriotisme.* S. G. Mgr Lafèche
  125. *L'Apprentissage.* E. S. P.
  - 126-127. *Notre problème agricole.* Charles Gagné
  128. *Les Forces hydrauliques.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
  129. *L'Art ménager.* Abbé Arn. Beaugard
  130. *Le Domaine rural canadien.* G. Bouchard
  132. *La Jeune Fille et les autres de charité.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
  - 133-134. *Pour et contre le tabac.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
  135. *Vers l'émancipation économique.* G.-E. Marquis
  - 136-137. *Le Travail de nuit dans les boulangeries.* XXX
  138. *Expansion industrielle dans le Québec.* G.-E. Marquis
  139. *Le Logement et la santé.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
  142. *L'Education de la Justice.* R. P. Louis Lalande, S. J.
  143. *Abolitionnisme ou Réglementation.* R. P. J. Salsmans, S. J.
  144. *L'Actionnariat syndical.* Max. Turmann
  - 145-146. *Le Conseil national d'Education.* C.-J. Magnan
  147. *Jeunes d'autrefois. Jeunes d'aujourd'hui.* R. P. Maurice H.-Beaulieu, S. J.
  148. *Eclaireurs canadiens-français.* R. P. Adélaré Dugré, S. J.
  - 149-150. *La Pulpe et le Papier.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
  151. *L'Atelier syndical fermé.* Alfred Charpentier
  155. *L'Effort économique de notre race.* Rodolphe Laplante
  - 156-157. *La Forêt canadienne.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
  158. *Le Caractère de l'adolescent.* R. P. Paul-Emile Farley, C. S. V.
  - 159-160. *Les Allocations familiales.* R. P. Léon Lebel, S. J.
  161. *L'Association professionnelle.* Abbé Maxime Fortin
  162. *Fédération des Œuvres d'hygiène infantile.* XXX
  163. *La Réforme du calendrier.* J.-H. Richardson
  164. *Les Petites Industries féminines à la campagne.* Georges Bouchard
  165. *L'Union ouvrière.* Abbé L.-A. Lafortune et Gérard Tremblay
  166. *Les Anciennes Corporations.* R. P. Stanislas, P. S. V.
  167. *Le Communisme international au Canada.* E. S. P.
  168. *Parents et Maîtres, leur collaboration.* Abbé Arthur Maheux
  169. *L'Enseignement agricole d'hiver.* Albert Rioux
  170. *Le Cinéma.* Oscar Hamel
  171. *La Crise protestante.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
  - 172-173. *La Formation technique.* R. P. Pierre Fontanel, S. J.
  174. *La Gaspésie intérieure.* Péninsulaire
  175. *Chefs ouvriers catholiques.* L.-G. Hogue
  176. *La Mission sociale de l'hygiène.* Dr J.-A. Baudouin
  177. *Les Associations ouvrières au Canada.* E. S. P.
  178. *Rotary et Maçonnerie.* E. S. P.
  179. *L'Indissolubilité du mariage.* R. P. E. Jombart, S. J.
  180. *Le Tourisme, source de richesse.* Eugène L'Heureux
  181. *La Vaccination antituberculeuse.* Dr J.-C. Bourgoin
  182. *L'Utilisation des sous-produits de la pêche.* Joseph Risi

# Le problème de la jeunesse <sup>1</sup>

par le P. Joseph-P. ARCHAMBAULT, S. J.

---

De tout temps, on ne peut le nier, la jeunesse constitua un des grands problèmes de l'humanité. Aucun pays qui ne l'ait connu, qui n'en ait été préoccupé, qui n'ait tenté de le résoudre. Il recèle en sa complexité l'avenir même des peuples.

## CONCEPTIONS OPPOSÉES

A ce problème, le paganisme apporta une solution matérialiste. Jeunesse nombreuse et forte, capable de défendre les frontières de l'empire, de les étendre même jusqu'aux confins du monde, tel était son unique souci.

Les régimes totalitaires ont ressuscité, à notre époque, cet idéal barbare. Ils ont voulu une jeunesse élevée par l'État, marquée à son empreinte, formée pour sa gloire, et qui n'eût d'autre aspiration que sa grandeur, que l'extension de son règne.

Tout autre est la conception chrétienne. Doué d'une âme immortelle, créé pour le service de Dieu, l'homme doit être d'abord orienté vers sa fin dernière. Membre d'une communauté nationale, responsable, au moins collectivement, de son maintien et de ses progrès, il lui faut en outre s'imprégner, dès le bas âge, de l'esprit qui la caractérise, et pouvoir, au seuil même de la jeunesse, commencer à servir efficacement, par ses études ou sa profession, la double patrie à laquelle il appartient.

---

1. Ce travail a été présenté à la séance d'ouverture de la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe. Il en trace les grandes lignes et expose le problème de la jeunesse tel qu'il nous apparaît actuellement dans notre province. Des auditeurs bienveillants nous ont dit que la diffusion de ce travail serait utile. Nous souhaitons qu'ils ne se soient pas trompés. Puisse-t-il du moins attirer l'attention des lecteurs sur le problème posé et les intéresser aux travaux qui en offrent la solution et dont le texte paraîtra en volume au début de décembre sous le titre: *Semaine sociale de Saint-Hyacinthe: la Jeunesse*.

L'importance de ce rôle, personne ne peut en douter. Elle frappe surtout ceux qui s'intéressent à l'avenir de leur pays, qui rêvent d'une nation forte, saine, prospère. Puisque, se disent-ils, le peuple de demain est en germe dans la jeunesse d'aujourd'hui, qu'elle soit l'objet de soins particuliers: donnons-lui une formation vraiment appropriée à ses tâches futures, protégeons-la contre toute influence délétère, facilitons son intégration dans le corps militant de la nation.

Mais au sein d'un même pays, des courants divers, souvent opposés, se croisent et se heurtent, courants religieux, politiques, sociaux. Conscients des valeurs de la jeunesse, tous voudraient l'entraîner dans leur sillage. D'où les pressions qu'elle subit, les influences contradictoires qui s'exercent sur ses membres. Elle devient un enjeu précieux autour duquel se livrent d'ardentes luttes.

Ainsi, l'histoire nous l'enseigne,—et son témoignage correspond d'ailleurs à la nature même des choses,—le problème de la jeunesse s'avère à travers les siècles d'une particulière gravité.

#### ACUITÉ NOUVELLE DU PROBLÈME

Il a pris cependant, de nos jours, une acuité nouvelle. Deux guerres successives ont failli ruiner le monde. Entre l'une et l'autre, une crise économique profonde a sévi. Ces catastrophes, la jeunesse surtout en a été affectée. Dans son corps et dans son âme, dans sa situation matérielle et son perfectionnement intellectuel et moral.

Trois générations de jeunes furent presque entièrement sacrifiées. Et pour quels résultats? Par la faute, en tout cas, des adultes. Ambitions nationales et cupidité capitaliste, d'une part; impréparation militaire et déficience de l'État, de l'autre: telles sont les causes principales de ces ruineuses hécatombes. Les responsables? Ceux qui tenaient alors les leviers de commande. Les hommes politiques, les chefs d'armée, les magnats

de l'industrie et de la finance. Dans les trois cas: adultes, adultes, adultes!

Serait-ce que la sagesse aurait fui l'âge mûr, que seules l'ambition, ou l'incompétence, ou l'inertie le guideraient?

Sans prononcer un jugement aussi radical, la jeunesse actuelle, la jeunesse de 1946, au Canada comme ailleurs, juge sévèrement ces faits. Elle considère qu'elle ne peut plus rester à l'écart des grands problèmes où son existence même est engagée, qu'elle a le droit de les étudier, de dire ce qu'elle en pense, de collaborer à leur solution.

#### LA JEUNESSE INTERVIENT

Jadis, études, conditions de travail, niveau de vie, participation à la guerre: tout cela, et que d'autres choses encore touchant la jeunesse, se réglait en petit comité, portes closes. La décision prise, on l'annonçait. Les intéressés s'inclinaient et, bon gré mal gré, suivaient la ligne de conduite qui leur était tracée. Aujourd'hui, il n'en saurait plus être ainsi. La jeunesse veut avoir son mot à dire. Elle s'est organisée. Ses dirigeants repensent un à un ses problèmes. Ils soumettent leurs solutions et demandent qu'on leur aide à les réaliser.

« Avec le vingtième siècle, écrit un jeune de chez nous, un phénomène nouveau se dessine. La jeunesse prend conscience des problèmes croissants qui lui font face; elle constate que les aînés n'y voient pas toujours clair, qu'ils se fient trop à leur expérience et perdent un temps précieux à attendre; elle décide de s'organiser elle-même et de voir directement à ses affaires.

« De ce mouvement, sont sorties les grandes organisations de jeunesse qui représentent aujourd'hui, un peu partout dans le monde, une puissante force sociale. Chacune dans leur sphère, ces organisations ont creusé les problèmes des jeunes sous tous leurs angles; par le dynamisme de leur action et leur caractère

représentatif, elles ont imposé aux sociétés la préoccupation d'aider les jeunes <sup>1</sup>. »

C'est le même esprit que manifeste la déclaration des mouvements de jeunesse d'Action catholique du Canada, préparée par une forte étude <sup>2</sup>, et publiée en février dernier. Après avoir établi que le problème des jeunes était un problème d'épanouissement complet de la personne humaine, épanouissement rendu impossible à un grand nombre par les conditions actuelles, les dirigeants de ces mouvements concluent :

« Cette réaction spontanée portera donc les jeunes à s'organiser entre eux en vue d'opérer la transformation des conditions de vie qui leur sont imposées. Ainsi l'existence de nombreux et actifs mouvements de jeunesse rend témoignage de ce refus des jeunes à accepter une situation inadaptée à leurs besoins tout comme leurs activités témoignent en faveur de l'urgente nécessité et de la possibilité de transformer cette situation.

« Ces groupements s'efforcent de créer, par la transformation des conditions de vie des différents milieux, une ambiance saine et favorable à l'épanouissement de la personne humaine. »

#### DEUX TÉMOIGNAGES MARQUANTS

Fait encore plus caractéristique peut-être, il n'y a pas que les jeunes qui pensent ainsi. Henry Ford — ce n'est pas précisément une jeunesse — signalant, le 30 juillet dernier, quatre-vingt-troisième anniversaire de sa naissance, l'inquiétude qui étreint actuellement le monde, remarquait : « Nous n'avons jamais réussi à empêcher le retour de ces cycles, parce que nous n'avons jamais pris les moyens de le faire et nous ne sommes jamais allés à la source du mal. Les causes de ces perturbations sont la cupidité, l'égoïsme et l'étroitesse d'esprit... »

« Comme toujours, je me tourne vers la jeunesse de ce pays en vue de la véritable solution de nos problèmes. Puis-je exprimer le vœu qu'elle se consacre tout entière à l'orientation de

1. Claude RYAN, *Carnets Viatoriens*, juillet 1946, p. 180.

2. Gérard LEMIEUX, *Jeunesse*.

son avenir, qu'elle choisisse des chefs dignes et sincères et surtout qu'elle n'ait pas peur du travail ? »

Autorité plus haute encore. Pie XII disait, le 22 juin de cette année, à un groupe de jeunes: « ... Nous avons sous les yeux le spectacle d'un monde entraîné par le courant vertigineux d'un matérialisme orgueilleux et sensuel, d'un monde pourtant plein de ressources magnifiques et ouvert aux appels les plus sublimes de l'idéal. Il est à la croisée des chemins. C'est donc sur vous que repose l'espoir de l'avenir, d'un avenir plus serein que ne fut le passé et que n'est encore le présent. Vous pouvez, vous devez en être les artisans. »

#### DEVOIRS NOUVEAUX

Un phénomène aussi étonnant, une telle évolution dans les idées, impose, on le comprend facilement, des devoirs nouveaux. Aux adultes d'abord il incombe de s'intéresser davantage aux jeunes. L'heure est passée de régler les problèmes, comme on l'a fait trop longtemps, sans se préoccuper de leurs répercussions sur la jeunesse, en se contentant de l'englober dans le milieu auquel elle se rattache: agricole, ouvrier, bourgeois. Elle forme, peut-on dire, une « nouvelle classe sociale », à laquelle est due une attention spéciale.

A ce devoir des adultes correspond un devoir aussi grave chez les jeunes. Puisqu'ils veulent prendre en main leurs affaires, puisqu'ils s'en constituent en quelque sorte les gardiens, les ordonnateurs, les responsables, une vue très nette du but vers lequel doit tendre la jeunesse, leur jeunesse, celle à laquelle ils appartiennent, et des moyens qui l'y conduiront, leur est absolument nécessaire.

C'est cette situation nouvelle, l'angle particulier sous lequel se pose actuellement dans notre pays, dans notre province, en particulier, le problème de la jeunesse et les devoirs nouveaux qui en résultent, tant pour les adultes que pour les jeunes, qui

ont porté la Commission des Semaines sociales à choisir ce problème comme sujet de la présente session.

Il nous a paru de la plus grande actualité et d'une importance capitale. Seule son ampleur nous a quelque peu effrayés. Mais c'est une constatation qui se répète maintenant presque chaque année, depuis que les circonstances nous ont obligés à réduire, de près de la moitié, la durée de nos Semaines. Cette diminution a l'avantage, par ailleurs, de nous faire éliminer les questions secondaires, qui parfois prennent le pas sur les principales, et d'astreindre nos conférenciers à une sobriété verbale, à une concision dont tout le monde, eux les premiers, bénéficie.

#### QUE DOIT ÊTRE LE JEUNE CANADIEN FRANÇAIS

Nous commencerons par le commencement. Le premier cours nous placera en face de l'idéal que sa fin surnaturelle, ses origines ethniques et son environnement social proposent à la jeunesse canadienne-française. Idéal qui n'est pas différent, en soi, de celui auquel doit s'efforcer d'atteindre tout chrétien. Il tient compte simplement de la loi du milieu, de cette variété de nations qu'a voulue le Créateur, des caractéristiques particulières dont il a doté chacune d'elles et qui deviennent, pour leurs membres, dans l'économie de la rédemption, un facteur de progrès.

Au cours d'une très belle allocution, adressée aux jeunes catholiques d'Italie, le 19 novembre 1940, Pie XII leur présente la foi, foi vivante et conquérante, comme la grande qualité qui doit distinguer et animer la jeunesse d'aujourd'hui :

« La jeunesse, qui est toujours poussée à se vanter de n'avoir peur de rien, craint souvent de ne pas paraître assez moderne, de n'être pas à la hauteur de son temps, de ne pas être, comme on dit, *à la page*. Mais le vrai chrétien se trouve toujours à la hauteur de toutes les époques. La jeunesse ne devient-elle pas audacieuse, non seulement pour la patrie qu'elle aime avec ardeur, défend et soutient avec valeur, mais aussi pour la foi

dans la milice de la vie chrétienne ? Voulez-vous être des jeunes catholiques tels que les réclame l'heure présente, comme les demande le siècle dans lequel le Seigneur vous a placés pour vivre et travailler ?

« Ayez avant tout cette foi par laquelle, « en croyant de « cœur on parvient à la justice et en confessant de bouche on « parvient au salut »; cette foi éclairée, *rationabile obsequium vestrum*, qui met la flamme au cœur et la lumière dans la raison...

« Ayez une foi grande et cordiale, amie de toute lumière naturelle, laquelle, loin d'être hostile au progrès des sciences et des arts, se lance vers les vastes domaines ouverts à l'intelligence pour collaborer avec elle à la recherche du vrai, du bien, du beau, tout en la protégeant contre les déviations dangereuses. Vous êtes jeunes, mais, comme disait l'apôtre Paul aux Éphésiens, vous n'êtes plus des « enfants, flottants et emportés « à tout vent de doctrine, par la tromperie des hommes, par « leur astuce pour induire en erreur ». Ayez une foi loyale et ferme, qui ignore les préjugés, méprise les superstitions, surmonte le respect humain, ne se laisse pas décourager par les menaces ou les hésitations, attirer par les gains fugaces ou les honneurs. Ayez une foi joyeuse et fraternelle, et qu'avec votre foi croissante abonde en chacun de vous la charité. Que votre foi ne se renferme pas dans sa tour d'ivoire, mais qu'avec une aimable *camaraderie* elle s'étudie à concilier autour de soi les cœurs et les âmes pour les gagner à Jésus-Christ. Ayez enfin la foi courageuse et militante de ceux qui ont confiance dans le Christ, vainqueur du monde.

« C'est de ces jeunes gens, de ces athlètes que l'heure présente a besoin. Il fut un temps où, presque sans entrave et sans danger, le jeune catholique pouvait vivre sa foi, se laissant, pour ainsi dire, bercer et porter par l'entourage où il se mouvait, fleur pliante au bord de l'onde du christianisme. Les institutions politiques et sociales, les coutumes publiques elles-mêmes étaient imprégnées d'esprit évangélique; une impulsion de ce

qu'on pourrait appeler un mimétisme religieux suffisait à assurer, sinon la paix de la conscience, au moins la tranquillité extérieure de la vie.

« Aujourd'hui, le vent du *laïcisme* a soufflé sur le monde, il a envahi tous les pays, et il s'est si bien insinué dans l'âme des peuples, même de ceux qui avaient les plus grandes traditions de catholicisme, que le jeune chrétien, au milieu de la société, s'il veut conserver sa foi, doit voir à ce que ne lui manque point l'audace de naviguer contre un formidable courant de matérialisme, d'indifférence religieuse, de sensualisme païen, de recherche démesurée du plaisir. »

Ces lignes ne semblent-elles pas écrites spécialement pour nous ? Comme elles s'appliquent du moins à notre situation et campent bien sous nos yeux le type du jeune catholique que réclame actuellement l'Église du Canada !

En fait, qu'en est-il ? Cet athlète, sain de corps et ferme d'esprit, attaché à sa patrie, animé d'une foi vive et conquérante, heureux de se dévouer à l'instauration d'un ordre social chrétien, est-ce bien le portrait du jeune Canadien français de notre époque ?

S'il était possible de faire apparaître soudain, sur cette scène, toute la jeunesse de notre province, tous les jeunes de seize à trente ans, riches et pauvres, ignorants et instruits, citadins et ruraux, avec leurs idées et leurs goûts, leurs passions et leurs désirs, leurs tristesses et leurs joies, quelle impression générale nous laisserait cette masse ? S'en dégagerait-il le type idéal dessiné par le Pape ? Pourrions-nous reconnaître en elle la noble stature du jeune athlète catholique ?

Tracer un tableau d'ensemble de notre jeunesse n'est pas chose facile. Trop accentuées sont les différences qui marquent actuellement nos diverses catégories de jeunes. Aussi nous a-t-il paru préférable d'avoir recours à des études distinctes, d'esquisser la situation de la jeunesse dans chacun des milieux dont elle fait partie : étudiant, bourgeois, ouvrier, agricole. Con-

sidérées successivement, ces fresques nous indiqueront, mieux qu'un seul et vaste tableau, la taille intellectuelle et morale de la jeunesse canadienne-française.

#### LA JEUNESSE ÉTUDIANTE

Vous verrez d'abord la jeunesse étudiante. Elle constitue la grande réserve de l'avenir. État transitoire, elle n'est qu'un achèvement vers une classe permanente à laquelle presque toujours elle fournira des dirigeants. Non seulement, en effet, la classe bourgeoise, mais aussi la classe agricole et la classe ouvrière sont portées à rechercher leurs chefs parmi leurs membres les plus instruits.

Des efforts notables ont eu lieu, en ces dernières années, pour améliorer l'éducation, en faciliter les bienfaits à la jeunesse, lui donner des maîtres plus compétents et mieux rétribués, pour adapter davantage aussi l'enseignement à nos besoins sur le plan tant matériel que spirituel.

Ce souci de perfectionnement ne devrait pas toutefois nuire au caractère distinctif de notre enseignement. Celui-ci doit s'inspirer avant tout de notre foi et de nos origines. Ce serait lâcher la proie pour l'ombre que de céder à un snobisme aveugle, à des calculs utilitaires, à certaines pressions de l'extérieur, et sacrifier ou diminuer ce qui a fait jusqu'ici, à tous les degrés de notre système scolaire, sa principale valeur.

#### LA JEUNESSE BOURGEOISE

Le jeunesse bourgeoise ou indépendante se rapproche de près de la jeunesse étudiante, car elle en reçoit la plupart de ses recrues. Si nous les avons unies dans un même cours, ce n'est pas cependant dans l'intention de les confondre, mais uniquement par la nécessité de tasser le plus possible une matière trop vaste pour le temps à notre disposition.

C'est moins encore, avons-nous besoin de l'ajouter, en vue de diminuer ce groupe. Le président de la Jeunesse indépendante

catholique l'écrivait avec raison, il y a quelques mois: « Le milieu indépendant est le plus vaste et le plus hétérogène de tous. A cause de ses attributs divers, il englobe une foule de groupements différents les uns des autres, mais que la vie ramène quand même sur le même terrain social. Il comprend ce qu'on est convenu d'appeler l'élite <sup>1</sup>. »

Jeune Barreau, Fédération des Universitaires catholiques, Chambre de Commerce des Jeunes, Association catholique de la Jeunesse canadienne-française, Jeunes Laurentiens, Jeunesse indépendante catholique, tous ces organismes — et plusieurs autres — se coudoient dans ce milieu et rivalisent d'efforts pour « bâtir une bourgeoisie saine et vigoureuse, garantie de stabilité sociale ». Il en sortira des professionnels consciencieux, des patrons humains, des hommes d'État éclairés.

A côté de cette jeunesse qui habite surtout les villes, on en rencontre une autre, plus nombreuse mais de moindre culture, de moindre aisance aussi, et dont le sort, trop longtemps négligé, constitue un des grands problèmes de notre époque.

#### LA JEUNESSE OUVRIÈRE

Nommer la jeunesse ouvrière, c'est évoquer dans un passé encore récent des années de détresse physique et morale, fruit d'un régime économique inhumain, qui opprima surtout l'Europe, mais dont notre pays fut loin d'être exempt. C'est évoquer aussi, heureusement, la grande figure du modeste prêtre de Belgique qu'émut cette misère extrême et l'œuvre admirable qu'il créa pour y remédier.

Des statistiques publiées récemment par le Bureau fédéral donnent à la province de Québec le plus fort pourcentage, dans le pays, de jeunes gens au travail. Elle en compte 207,000 de quatorze à dix-neuf ans, et 192,000 de vingt à vingt-quatre ans <sup>2</sup>.

1. Marcel CÔRÉ, *Jeunesse*, avril 1945, p. 3.

2. *Monde ouvrier*, 30 mars 1946.

Ces jeunes possèdent, comme ceux des autres milieux, comme les fils de famille fortunée, à titre de personnes humaines, « une dignité essentielle et intangible »; ils ont « une vocation personnelle dont la réalisation conditionne la valeur et le bonheur de leur vie:

— vocation de *travailleur*, membre de la classe ouvrière;

— vocation d'*époux*, de père ou de mère de famille;

— vocation de *citoyen* de la nation et de la communauté humaine tout entière;

— vocation de *chrétien*, participant dans l'Église à la vie éternelle de Dieu <sup>1</sup> ».

Or, cette vocation personnelle, les conditions présentes permettent-elles de la réaliser ?

Dans un mémoire, daté du 7 août 1945, et présenté par le secrétariat de la J. O. C. mondiale au Bureau international du Travail, nous lisons ces tristes observations: « Quelle est la situation actuelle dans la plupart des pays? Nous constatons que la jeunesse ouvrière y est plus que jamais abandonnée. Dans tous les domaines, les jeunes travailleurs sont isolés, méconnus, laissés à eux-mêmes.

« La famille ouvrière ne leur apporte plus la communauté chaude de vie et d'amour qu'il est dans son rôle de fournir. Le milieu de travail est toujours, sinon inhumain, du moins déshumanisant. Le milieu de loisirs affiche un mépris ouvert de toute dignité, de toute pudeur.

« Ainsi isolés dans un monde ignorant la valeur de la personne humaine, et bien davantage encore du « jeune homme », le jeune travailleur et la jeune travailleuse n'y trouvent plus l'appui vital des communautés humaines, que ce soit la famille, la communauté ouvrière, la nation, la communauté religieuse, l'humanité.

« Non seulement ces communautés ne remplissent plus leur mission, ou ne la remplissent qu'imparfaitement, mais le

---

1. *Le Statut de la Jeunesse travailleuse*, Éditions Jocistes, Bruxelles, 1944, p. 9.

jeune travailleur n'a plus conscience de la nécessité d'une vie communautaire <sup>1</sup>. » -

Situation vraiment grave. Le conférencier qui traitera ce sujet nous dira, en s'inspirant des enquêtes faites par la J. O. C. canadienne, jusqu'à quel point notre jeunesse souffre de ce lamentable état de choses et comment sa santé physique et sa mentalité en sont affectées.

### LA JEUNESSE AGRICOLE

Reste la jeunesse agricole. Ce n'est pas la moins intéressante, ni la moins fidèle ni, non plus hélas, la moins menacée.

La population rurale est considérée à bon droit dans tous les pays comme l'élément le plus stable, le plus fidèle aux traditions, le plus réfractaire aux idées subversives.

Il en est ainsi chez nous. Et notre jeunesse agricole n'a point déchu. Mais ses qualités ne l'empêchent pas d'être soumise aux conditions ordinaires de l'existence. Il lui faut, pour vivre, un sol sous les pieds, un sol dont elle puisse tirer sa subsistance et celle de son futur foyer, auquel, par conséquent, elle s'attachera et qui la gardera saine, heureuse, prospère, loin des séductions et des misères des villes.

Or, vous savez combien cette situation idéale est devenue de plus en plus rare dans notre province. D'après le recensement de 1941, le Québec compterait 179,418 garçons de la campagne entre les âges de quinze à trente ans. Un bon nombre piétinent sur place ou gagnent la ville. Quelques-uns n'aiment pas la terre. Ils n'ont pas la vocation agricole. On ne les retiendra pas de force. Mais les autres, mais la grande majorité ?

En 1941, notre population rurale se chiffre à 32% et la population urbaine à 68%. Il y a à peine cinquante ans, c'était le contraire. Quelle cause a produit cet énorme déplacement, cette fuite agricole désastreuse ?

---

1. *Charte internationale de la Jeunesse*, p. 2, n° 10.

Sans doute on peut relever divers facteurs, mais le principal n'est-il pas le déclin de la profession, la difficulté croissante pour l'agriculteur de joindre, comme on dit, les deux bouts, de trouver dans son travail le pain quotidien de sa famille, de pouvoir placer peu à peu ses fils sur leur propre ferme, de les aider à fonder à leur tour un foyer ?

« Rendons l'agriculture prospère, vient d'écrire un grand apôtre de la terre, donnons à la jeunesse rurale les moyens de s'instruire et de se préparer à sa vie future, travaillons à son établissement matériel, bref, donnons-lui le quart des chances prodiguées à la jeunesse de la classe ouvrière, commerciale, industrielle ou des professions dites libérales. Vous constaterez par après ce que peuvent réaliser les petits gars de la campagne <sup>1</sup>. »

#### IMPORTANCE DE L'ÉDUCATION

Ce bref tour d'horizon, et les constatations rapides que nous y avons faites, nous amènent au grand problème qui se pose en tout pays, lorsqu'il s'agit de la jeunesse: son éducation, sa préparation à la vie de demain, à la tâche qui l'attend.

Du jeune bourgeois comme du jeune agriculteur, on peut affirmer ce que le *Statut du jeune Travailleur* dit de celui-ci: « La réalisation de sa vocation est impossible sans un effort méthodique d'éducation dont la jeunesse de quatorze à vingt-cinq ans est la période essentielle et décisive.

« Cette éducation étant pour les jeunes travailleurs une nécessité vitale et un devoir, ils ont droit à cette éducation intégrale, adaptée à leur vocation et aux conditions de leur vie. »

Aussi notre Semaine accorde-t-elle une large place à l'éducation. Nous ne faisons d'ailleurs que suivre l'exemple de l'Église et en particulier de ses derniers papes. A ce sujet capital, Pie XI a consacré une des plus remarquables encycliques de son pontificat: *Divini illius Magistri*.

---

1. Jean-Charles MAGNAN, *Jeunesse agricole*, p. 28.

Dans la lettre autographe que son successeur, S. S. Pie XII, nous a fait l'honneur de nous adresser, nous lisons ces lignes: « Le sujet qu'ont choisi les Semaines sociales du Canada, pour leur XXIII<sup>e</sup> Session, ne pouvait manquer de retenir Notre paternelle attention, d'autant qu'il n'est rien que Nous ayons davantage à cœur que l'éducation de la jeunesse. C'est un problème sur lequel Nous ne Nous laissons pas de Nous pencher et qui, dans ce bouleversement de l'après-guerre, est partant d'une brûlante actualité. Car, pour refaire le monde, pour réédifier la société, ne faut-il pas commencer par les jeunes générations, qui seront les hommes de demain ? »

#### DROITS RESPECTIFS

Et se référant à l'encyclique de son prédécesseur, Pie XII ajoute: « Il est indispensable, si l'on veut vraiment former une jeunesse par laquelle s'améliorera l'avenir de la société, de rappeler les droits imprescriptibles et primordiaux de l'Église et de la Famille en cette matière. L'État y a, certes, son rôle important, mais ce n'est pas celui que lui attribue la conception totalitaire du paganisme ancien et moderne. D'où la nécessité de faire triompher partout de justes lois scolaires, impérieusement postulées tant par la morale naturelle et la plus élémentaire justice que par les maximes de l'Évangile et de l'ordre chrétien. »

Grâce à Dieu, de telles lois existent dans le Québec. Notre régime scolaire est cité comme un modèle du genre. Il accorde à la famille, à l'Église et à l'État les droits qui leur reviennent. Cet éloge s'applique sans réserve à nos écoles primaires. On n'en saurait dire autant de l'enseignement spécialisé, encore en voie d'organisation. Il est à souhaiter qu'il s'intègre totalement, comme il a commencé de le faire, dans le système général confessionnel de la province, sous le contrôle du Conseil de l'Instruction publique. Cette question fondamentale des droits res-

pectifs de la famille, de l'Église et de l'État sera traitée, dès ce soir, par S. Exc. Mgr l'évêque de Saint-Hyacinthe.

### RÔLE DES PARENTS ET DES MAÎTRES

Nous aborderons ensuite le rôle important des parents et des maîtres. Ils exercent, les uns et les autres, une influence considérable sur les jeunes âmes que la Providence leur a confiées. Leurs exemples, puis leurs paroles, les pénètrent et les façonnent. On a l'habitude de dire: tel père, tel fils; tel maître, tel élève.

Cette conscience de leur responsabilité s'impose avant tout aux éducateurs. Elle sera la source de leur dévouement, mais elle ne suffit pas. L'éducation est une science qui évolue, qui progresse, qui s'adapte aux temps nouveaux.

Une méthode, naguère efficace, peut s'avérer infructueuse de nos jours. Sans doute, les principes ne changent pas. La nature de l'homme reste la même. Sa fin aussi. Et c'est pour l'aider à atteindre cette fin que l'éducation lui est donnée. Toute pédagogie qui ignore ces vérités fait fausse route.

Mais il n'en reste pas moins vrai que la jeunesse d'aujourd'hui diffère de celle d'hier. Elle est plus indépendante, plus sérieuse, plus réaliste; plus audacieuse aussi, plus inquiète, plus exigeante. Les disciplines éducatives devront tenir compte de cette évolution, s'y ajuster, en tirer parti.

Et que d'agents extérieurs, d'invention récente, — cinéma, radio, — interviennent de nos jours auprès des jeunes et agissent puissamment sur eux. Parents et maîtres ne sauraient ignorer ces forces nouvelles. Il leur incombe de les capter, de les orienter dans le droit sens, de les faire concourir à une éducation vraiment chrétienne. Ainsi encore des institutions. La profession, par exemple, doit être organisée de telle sorte qu'elle complète l'éducation reçue au foyer et dans les maisons d'enseignement. Tel fut le rôle des anciennes corporations. Tel sera celui des

groupements corporatifs si recommandés par les Souverains Pontifes.

#### FORMATION RELIGIEUSE

La formation religieuse retiendra particulièrement notre attention. Pivotal de toute éducation véritable, elle n'écarte pas les autres disciplines, elle ne prétend pas les remplacer. Mais elle les domine, elle les anime même et les soutient. Sans elle pas de vrai chrétien, pas d'homme complet, pas d'homme tout court, car celui qui en est dépourvu ignore sa fin ou manque des moyens pour l'atteindre.

Adaptée aux circonstances et aux besoins, cette formation demeura chez nous, jusqu'à ces dernières années, assez rudimentaire. L'heure est venue de lui donner un caractère plus profond, plus élevé, voire plus scientifique.

C'est à quoi s'ingénient nos éducateurs. L'enseignement du catéchisme se transforme. L'apologétique devient un arsenal moderne. Par la doctrine du Corps mystique, le jeune homme se sent mieux intégré dans l'Église, étroitement uni à ses frères, participant d'une vie commune. Il s'achemine aussi d'un pas plus sûr vers le sacrement de mariage, sous l'influence bienfaisante d'un enseignement qui, par cours, correspondance, lectures, lui révèle les beautés, jusque-là inconnues ou travesties, d'un état par lequel Dieu veut qu'il se sanctifie et atteigne sa haute destinée.

Les parents eux-mêmes collaborent à cette éducation nouvelle. Diverses revues de pédagogie guident et stimulent leur bonne volonté. Des mouvements d'Action catholique leur vient un précieux appui. Les autorités civiles elles-mêmes aident ce renouveau. On n'a pas oublié la véritable croisade, — le mot est juste, — entreprise l'an dernier par le secrétaire de la province pour que la religion occupe la place prépondérante dans nos écoles. Et tout récemment, le premier ministre réaffirmait sa détermination que cette politique fût strictement suivie.

C'est répondre aux mots d'ordre répétés du Souverain Pontife. Cette formation religieuse, Pie XII ne cesse de la recommander dans ses nombreuses allocutions aux jeunes époux, dans ses discours aux journalistes et aux hommes politiques, voire en des occasions solennelles, tel ce passage d'une émission radiophonique à l'Espagne, lors d'un congrès récent d'études catéchistiques: « Le monde souffre de fort tristes maux, mais peu dépassent l'ignorance religieuse sous quelque forme que ce soit. La société humaine a un besoin urgent de remèdes radicaux, mais peu pressent autant que la diffusion du catéchisme. Les parents autour du foyer de leurs maisons, les maîtres dans l'atmosphère sérieuse de l'école, les prêtres dans le sanctuaire des églises et partout peuvent et doivent étendre à l'humanité l'insurpassable service d'ouvrir aux générations nouvelles, par l'enseignement du catéchisme, les trésors de la doctrine catholique... »

#### ÉDUCATION SOCIALE

L'éducation sociale et nationale requiert aussi notre attention. Un vrai chrétien doit posséder le sens social. Autrement il devient un pur égoïste, qui ne pense qu'à ses intérêts, qui ne voit dans ses études qu'un moyen de développer sa personnalité et d'assurer son avenir, qui ne considère la vie que comme une arène où chacun s'efforce de l'emporter sur les autres: patron, il traitera ses employés comme des machines; ouvrier, son travail lui paraîtra un fardeau dont il s'acquittera sans conscience; homme public, il se servira d'abord lui-même, tirant de son mandat tout le profit personnel possible.

C'est au foyer d'abord, dès le bas âge, sous les leçons de parents attentifs, que naît le sens social, auquel une culture intelligente et délicate vient ensuite donner, aux divers degrés de l'enseignement, puis dans les jeux, les concours, les organisations post-scolaires et professionnelles, son plein développement. Il est tel de nos collègues qui, pour initier ses élèves à la grande réforme préconisée dans *Quadragesimo anno* et *Divini Redemp-*

*toris*, comme seule capable de faire régner « l'entr'aide mutuelle de la justice et de la charité », organise actuellement parmi eux une *corporation* d'étudiants.

Cette formation, l'enseignement de la doctrine sociale de l'Église la complétera. Plus que jamais, à notre époque de reconstruction, une telle doctrine s'impose. Les vieilles assises du monde sont ébranlées. Des édifices qu'on croyait jadis indestructibles ont croulé. L'univers est devenu un vaste chantier où les artisans d'un ordre meilleur s'efforcent de bâtir une société plus humaine. S'ils oublient de lier les pierres par le ciment des vérités fondamentales, vains seront leurs efforts. Aux catholiques d'y voir. Ils ont en main tous les éléments nécessaires. Les Papes n'ont cessé, depuis la célèbre encyclique de Léon XIII, parue en 1891, de prodiguer un enseignement social ferme, cohérent, pratique.

Des sociologues chrétiens ont appliqué cette doctrine aux situations particulières de leurs pays respectifs. Que la jeunesse s'en imprègne dans nos collèges, nos universités, les forums ou les cliniques de nos Chambres de commerce, les réunions des mouvements d'Action catholique, les cercles d'étude de nos organisations professionnelles. Elle sera alors prête à prendre place dans l'équipe des reconstructeurs modernes. Elle y apportera, outre son élan naturel, une conception et une technique nouvelles dont la valeur s'imposera aux plus âgés. « Catholiques, disait récemment Pie XII, vous possédez dans les vérités de votre foi, dans les enseignement de l'Église, dans sa doctrine sociale une telle richesse constructive qu'il n'y a pas à emprunter à d'autres. »

#### ÉDUCATION NATIONALE

On ne s'étonnera pas de nous voir ajouter à l'éducation sociale l'éducation nationale. Elle est non moins nécessaire à la formation complète du chrétien. Elle développe en lui ces ver-

tus civiques qui font le bon citoyen, ce patriotisme sain qui l'attache à son pays, à ses traditions, à sa culture.

Ici encore nous suivons la voie sûre tracée par Rome. « L'Église du Christ, déclare Pie XII dans l'encyclique *Summi Pontificatus*, fidèle dépositaire de la divine sagesse éducatrice, ne peut penser ni ne pense à attaquer ou à mésestimer les caractéristiques particulières que chaque peuple, avec une piété jalouse et une compréhensible fierté, conserve et considère comme un précieux patrimoine. Son but est l'unité surnaturelle dans l'amour universel senti et pratiqué, et non l'uniformité exclusivement extérieure, superficielle et par là même débilitante. Toutes les orientations, toutes les sollicitudes dirigées vers le développement sage et ordonné des forces et des tendances particulières, qui ont leur racine dans les fibres les plus profondes de chaque rameau ethnique, pourvu qu'elles ne s'opposent pas aux devoirs dérivant pour l'humanité de son unité d'origine et de sa commune destinée, l'Église les salue avec joie et les accompagne de ses vœux maternels. Elle a montré à maintes reprises, dans son activité missionnaire, que cette règle est l'étoile directrice de son apostolat universel. »

Cet enseignement, que d'aucuns sont tentés d'oublier, l'archevêque de Rimouski l'appelle, dans sa remarquable lettre sur la jeunesse, « la règle d'or de l'éducation nationale donnée par le Pape ». Et il ajoute: « Nous avons bien le droit de supposer que cette règle ne s'applique pas que chez les Nègres et les Jaunes des pays de missions! »

Pie XII revient d'ailleurs sur ce sujet dans cette même encyclique. Il dit expressément: « La mission assignée par Dieu aux parents de pourvoir au bien matériel et spirituel de leurs enfants et de leur procurer une formation harmonieuse, pénétrée de véritable esprit religieux, ne peut leur être arrachée sans une grave lésion du droit. Cette formation doit certes avoir aussi pour but de préparer la jeunesse à remplir avec intelligence, conscience et fierté les devoirs d'un noble patriotisme,

donnant à la patrie terrestre toute la mesure qui lui est due d'amour, de dévouement et de collaboration. »

Et plus récemment encore, cette année même, dans son discours à la Rote, le Pape caractérisait par ces quatre traits ceux qui représentent vraiment le chrétien idéal: « 1° des hommes établis dans leur inviolable intégrité d'images de Dieu; 2° des hommes fiers de leur dignité personnelle et de leur saine liberté; 3° des hommes jaloux à juste titre de l'égalité avec leurs frères en tout ce qui touche aux bases essentielles de la dignité humaine; 4° des hommes solidement attachés à leur patrie et à leurs traditions ».

Ces déclarations sont assez claires. Elles contiennent à la fois le sens et la justification de l'éducation nationale que doit recevoir la jeunesse catholique.

#### COMPÉTENCE ET ORIENTATION PROFESSIONNELLE

Ainsi armés, les jeunes sont-ils suffisamment équipés pour entrer dans la carrière qui les conduira vers leur fin? La société, telle que l'a voulue la Providence, exige une autre qualité. Variés sont les besoins des hommes. Seul, aucun n'y peut subvenir complètement. L'entr'aide commune est nécessaire. Vous aidez votre voisin qui vous aide à son tour. Un tel défriche la terre, un autre pétrit le pain, un troisième tisse vos vêtements, un quatrième veille sur votre santé. Et ainsi de suite. D'où variété des professions ou métiers. Mais pour que cette aide soit efficace et que la société fonctionne normalement, chacun doit pouvoir remplir de façon satisfaisante la profession qu'il exerce. C'est ce qui s'appelle la compétence professionnelle.

Cette qualité permet à chaque individu de rendre aux autres les services qu'ils sont en droit d'en attendre. Qu'elle lui fasse défaut et, loin de vous être utile, l'homme en qui vous avez mis votre confiance vous nuit: le médecin au lieu de vous éloigner de la tombe vous en rapprochera, l'horloger vous fera manquer... votre train, et le maître d'hôtel, votre repas.

Tout en aidant son semblable, l'homme compétent s'aide lui-même. Car c'est par l'exercice de sa profession qu'il peut vivre, gagner son pain quotidien, fonder un foyer.

Telle est l'économie admirable de la Providence. A la société de collaborer à ce plan en fournissant aux jeunes les moyens d'acquérir la compétence nécessaire dans la carrière où ils sont librement entrés.

Ici encore le concours de la Providence nous est acquis. Pour faciliter leur choix, elle a donné à chacun des aptitudes spéciales : talents, goûts, tendances, qui inclinent vers une profession déterminée. Et afin que tous ne se dirigent pas vers le même emploi, variées sont ces aptitudes. Il n'est pas de sot métier, dit-on. Aucun, en tout cas, si dur soit-il, qui n'attire quelque aspirant. L'enfant qui voit passer à toute vitesse, dans le jet puissant des lumières et le bruit strident des cloches, les pompes à incendie, fait le rêve d'être un jour pompier. Il y en a qui le réalisent ! Un des groupements les plus actifs de la métropole n'est-il pas celui des cireurs de bottes ? Et la corporation des regrattiers ne semble guère près de s'éteindre.

Laissée cependant à elle-même, la jeunesse peut facilement se faire illusion. Elle prendra pour de vraies aptitudes ce qui n'est qu'un caprice passager et s'exposera ainsi à d'amères déceptions. Pour les lui éviter, une science nouvelle s'est mise à son service. Un examen sérieux des dispositions physiques et psychologiques des jeunes les oriente vers la profession qui leur convient réellement. Plusieurs en ont déjà bénéficié. Grâce à cette science, bientôt on ne pourra plus dire, à la suite de Pascal : « Le choix le plus important de la vie, c'est le choix d'une profession ; le hasard en dispose. »

Compétence et orientation professionnelle : deux questions graves, comme on le voit, et qui auraient bien mérité chacune un cours distinct. Il nous a fallu les unir, elles aussi, pour la même raison déjà énoncée.

Au stage où nous sommes arrivés, la jeunesse apparaît sans doute pleinement équipée, et rien ne devrait maintenant l'empêcher de descendre dans l'arène et d'y accomplir brillamment la destinée que le Créateur lui a réservée.

Théoriquement, oui; en fait, dans la pratique, il n'en est pas ainsi, hélas! Regardez notre programme. Vous y lirez ce titre, gros de sens: *Établissement de la jeunesse*.

#### ÉTABLISSEMENT DES JEUNES

Qui ne sait ce que ces mots veulent dire. Ils ont retenti assez souvent depuis quelques années. Avant la dernière guerre, durant la crise, c'était le cri d'angoisse que poussaient des milliers de familles, dont les jeunes ne savaient que faire, impuissants qu'ils étaient à trouver une occupation qui leur permit de vivre comme des hommes, de songer au mariage, de regarder l'avenir sans crainte.

La guerre a passé avec sa rafale de feu et de sang. Elle a créé une diversion à cette misère. Mais la fumée des batailles obscurcit encore le ciel, les tombes de nos milliers de morts sont à peine fermées, et déjà la même plainte angoissée reprend. Elle retentit dans les campagnes comme dans les villes. Près de 200,000 jeunes ruraux de quinze à vingt-cinq ans attendent actuellement pour s'établir. D'après le recensement de 1941, 12,000 garçons quittent chaque année l'école du village et 10,000 l'école du rang<sup>1</sup>. Les fermes des vieilles paroisses ne peuvent évidemment retenir la majeure partie de cette jeunesse, désireuse de travailler et de fonder un foyer.

Plus élevé encore est le nombre des jeunes citadins. Dans les seuls centres où les élèves inscrits aux écoles de la Commission scolaire dépassent 1,300, on en compte au moins 200,000 à battre le pavé en quête d'un emploi. Ils augmentent chaque année de 15,000.

---

1. Ces chiffres et les suivants sont extraits du *Bulletin des Ligues du Sacré-Cœur*, septembre 1946.

Cet état de choses lamentable, on le comprendrait à la rigueur dans un petit pays surpeuplé, en Belgique par exemple, où une population de neuf millions (8,396,376, d'après le recensement de 1935) habite un territoire de 11,795 milles carrés, soit sept cent treize habitants par mille carré. Mais dans une contrée comme le Canada, aux vastes espaces, — 3,466,556 milles carrés, avec une population de douze millions seulement, soit trois habitants par mille carré, — dans le Québec, province riche en terres arables, en forêts, en mines, en cours d'eau, en industries de toute sorte, une telle situation est intolérable.

Rechercher les causes de ce phénomène, en indiquer les remèdes, s'impose. Tous savent déjà d'ailleurs que la colonisation — conduite de façon intensive et méthodique, d'après un plan rationnel, appliqué par une commission indépendante de la politique et nantie d'un budget approprié — améliorerait grandement, à elle seule, cette situation. Il y a, en outre, les petites industries rurales et l'artisanat.

Quant aux villes, on connaît aussi les principales mesures réclamées: éducation intégrale rendue plus accessible, organisation du préapprentissage et de l'apprentissage, logement familial assuré par un prêt spécial ou crédit urbain, établissement graduel de l'organisation corporative qui transformera les relations entre patrons et ouvriers, devenus collaborateurs dans une même entreprise, et permettra à l'État, déchargé d'un rôle qui n'est pas le sien, de s'occuper davantage de l'ordre général et du bien commun.

Le Pape nous avertit clairement dans la lettre qu'il a daigné nous adresser: « La jeunesse d'aujourd'hui connaît, dans les dures conditions économiques présentes, des difficultés que le corps social doit l'aider à résoudre, sous peine de la voir entravée dans son développement normal. »

Le corps social, c'est vous, c'est nous, ce sont nos organisations professionnelles et principalement nos corps publics: mu-

nicipalités, province, État fédéral. On ne saurait tarder plus longtemps à se mettre à l'œuvre.

#### ORGANISATION DES LOISIRS

Cet avertissement donné, Pie XII touche un autre point: « Des questions de pédagogie moderne, écrit Sa Sainteté, voudront être étudiées, à la lumière des enseignements pontificaux, en relation avec l'évolution des modes de vie et de la technique. Nous pensons en particulier à une organisation des loisirs et à une sage pratique des sports, qui, bien comprises, peuvent et doivent être un précieux adjuvant dans la formation de l'homme complet et du parfait chrétien qui pense et agit selon la raison éclairée par la foi. »

C'est le dernier cours à notre programme. La pratique du sport n'a jamais été négligée dans notre pays où un territoire accidenté et les saisons changeantes favorisent ses exercices variés. Mais cette pratique est-elle habituellement marquée de la sagesse que lui souhaite la lettre pontificale? Quant aux loisirs, leur organisation fut laissée trop longtemps entre les mains de groupements qui n'y voyaient qu'un intérêt commercial et se souciaient fort peu de leur vertu éducative et moralisatrice. Tout un plan de restauration déjà ébauché et auquel travaillent des experts, doués du sens de l'apostolat, nous permet d'espérer les plus heureuses réalisations.

Aux œuvres plus anciennes des terrains de jeux, du scoutisme et du guidisme, des jeunes naturalistes, des colonies de vacances, viennent s'ajouter des initiatives nouvelles comme celle que lançait récemment la Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal, par la résurrection de l'Ordre du Bon Temps, fondé jadis par Champlain et qui veut faire revivre la saine et entreprenante gaieté française.

#### FORMATION DES CHEFS ET ACTION CATHOLIQUE

Il nous reste à vous signaler deux sujets auxquels leur importance a valu une place d'honneur. Le premier, la formation

des chefs, fera l'objet du sermon à la grand'messe de dimanche. C'est par elle-même d'abord que la jeunesse se redressera, c'est en elle surtout qu'elle doit trouver les ressources et les énergies nécessaires à l'amélioration de son sort, au rayonnement de ses idées.

Mais ce rôle, la jeunesse ne le jouera que si des chefs, sortis de ses rangs et supérieurement formés, l'entraînent à l'action. Pie XI le disait un jour aux délégués de la J. E. C. belge: « La masse ne pense pas, n'agit pas. Elle est seulement un instrument puissant. Seuls les individus agissent en pensant. Travaillez sur les consciences individuelles, pour vous rendre maîtres du milieu. L'apostolat sur le milieu est conditionné par la formation des chefs. »

Le deuxième sujet clôturera la Semaine, alors que le conférencier parlera de la Jeunesse et de l'Action catholique. Nous ne pouvions mieux terminer cette série de cours et de conférences.

Pour amener, en effet, notre jeunesse à atteindre l'idéal et à remplir la mission que le Christ lui assigna quand il inspira aux fondateurs de la Nouvelle-France leur entreprise apostolique, pour qu'elle profite de cette formation religieuse, sociale, nationale, professionnelle que parents et maîtres s'efforcent de lui donner, il faut l'encadrer dans une organisation souple et puissante dont elle recevra aide et protection, ou du moins la soumettre à l'influence d'une pensée, d'une force qui, agissant sans cesse et partout, sans toujours se laisser voir, élèvera son esprit et orientera ses actes vers la fin suprême pour laquelle les hommes comme les nations ont été créés. Tel est bien le rôle de l'Action catholique.

#### CONCLUSION

On raconte que l'académicien Paul Valéry était déjà atteint par la maladie qui devait bientôt l'emporter, lorsqu'un article lui tomba sous les yeux où un jeune écrivain de talent témoignait d'une hâte féroce pour arriver et reprochait leur indifférence à ses aînés.

Le moribond repoussa le journal avec ces simples mots: « Les jeunes! Nous faisons cependant tout pour eux! Nous mourons... »

Cette boutade, les Semaines sociales pourraient se l'approprier. L'an dernier, nous déplorions le décès du vaillant évêque de Gaspé, S. Exc. Mgr Ross. Cette année, ce sont deux membres de la Commission générale qui nous ont quittés: notre doyen, l'honorable juge Charles-Édouard Dorion, une des intelligences les plus droites et les plus cultivées qu'ait connues notre pays, et le regretté recteur de l'Université Laval, l'affable et dynamique Mgr Cyrille Gagnon, fauché en pleine maturité. L'un et l'autre faisaient partie de notre Commission générale depuis sa fondation en 1920; l'un et l'autre portèrent plusieurs fois la parole dans nos Semaines. Le juge Dorion tenait même un record avec neuf cours à son crédit. Nous leur gardons, à tous deux, une affectueuse reconnaissance. Et nous les remplacerons par des plus jeunes.

La réponse de l'académicien, satisfaisante pour lui, ne le serait pas cependant pour nous. Car si nous mourons pour la jeunesse, nous nous flattons de faire mieux encore: nous vivons et travaillons pour elle.

Cette Semaine qui s'ouvre, ce soir, sous de si heureux auspices, témoigne de nos efforts. Déjà la publicité faite par les journaux à ces assises, les appels pressants de l'évêque du diocèse, la lettre autographe du Souverain Pontife, reproduite d'un bout à l'autre du pays, ont posé devant l'opinion, avec un éclat inconnu jusqu'ici, le problème de la jeunesse. On ne peut plus ignorer sa gravité ni l'urgence de s'en occuper.

Nous voudrions que ces journées d'étude étalent au grand jour, sous les yeux d'un public maintenant alerté, une situation qu'un trop grand nombre ne connaissent guère; nous voudrions qu'il en émerge des projets de réforme, d'un caractère pratique, tout un plan d'aide à la jeunesse, que les membres du « corps social », pour reprendre l'expression de Pie XII, — depuis les jeunes eux-mêmes jusqu'à l'État, en passant par les parents,

les maîtres, les professions, l'Église, — adoptent et s'efforcent en commun de réaliser.

Le Pape souhaite lui-même dans sa lettre que la Semaine sociale de Saint-Hyacinthe soit un point de ralliement pour tous les catholiques canadiens, qu'elle les amène à une généreuse et efficace collaboration. La présence à nos assises de représentants de toutes les classes, de toutes les régions, de nos principaux groupements, nous autorise à compter sur la réalisation de ce souhait.

La nation entière en profitera, car en travaillant à édifier une jeunesse saine, entreprenante, attachée à son pays et à ses traditions, profondément chrétienne, c'est tout le corps social que nous tâchons de redresser. Nous essayons de donner à la communauté nationale elle-même un équilibre, une vigueur, un élan qui la renouvellent et la grandissent: *ut per juvenes ascendat mundus*, afin que par la jeunesse le monde s'élève!

---

*Imprimi potest:*

J.-Ivan d'ORSONNENS, S. J., *vice-provincial.*

13 novembre 1946.

---

*Nihil obstat:*

Honorius RAYMOND, S. J., *Cens. dioc.*

12 novembre 1946.

---

*Imprimatur:*

† J.-C. CHAUMONT, *Évêque d'Aréna, auxiliaire de Montréal.*

13 novembre 1946.

# BIBLIOGRAPHIE

## sur la jeunesse



- PIE XI.—*Encyclique « Divini illius Magistri »*, sur l'éducation de la jeunesse, E. S. P., n<sup>os</sup> 194-195, 64 pages, 25 sous.
- PIE XII. — *Directives d'Action catholique (aux jeunes)*, Œuvre des Tracts, n<sup>o</sup> 268, 16 pages, 10 sous.
- PIE XII. — *Groupements de jeunesse*, Actes Pontificaux, n<sup>o</sup> 9, 16 pages, 10 sous.
- COURCHESNE (S. Exc. Mgr). — *Notre Jeunesse*, E. S. P., n<sup>os</sup> 387-388, 64 pages, 25 sous.
- ARCHAMBAULT (Joseph-P.). — *La Jeunesse et l'Action catholique*, E. S. P., n<sup>os</sup> 319-320, 64 pages, 25 sous.
- BOUVIER (Émile). — *Votre tâche, jeunesse*, Action Nationale, 46 pages, 25 sous.
- FILION (Jean). — *Jeunesse et politique*, E. S. P., n<sup>o</sup> 292, 32 pages, 15 sous.
- J. O. C. — *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école*, E. S. P., n<sup>o</sup> 351, 32 pages, 15 sous.
- LÉGER (Mgr P.-E.). — *Votre dignité, jeunesse*, Action Nationale, 24 pages, 15 sous.
- LEMIEUX (Gérard). — *Jeunesse*, Centrale jiciste, 48 pages, 25 sous.
- *La Jeunesse*, Semaine sociale de Saint-Hyacinthe (1946), Secrétariat de l'E. S. P., 250 pages, \$1.50.
- *Le Statut du jeune Travailleur*, Bruxelles, Éditions Jocistes, 32 pages.
- *Charte internationale de la Jeunesse*, Bruxelles, Éditions Jocistes, 28 pages.

# PUBLICATIONS

## des groupements de jeunesse



- Association catholique de la Jeunesse canadienne-française (A.C.J.C.), Palestre Nationale, 840, rue Cherrier, Montréal:  
**Chantiers** (bulletin mensuel des Cercles d'étude).
- Chambre de Commerce des Jeunes, 14, rue Saint-Jacques Est, Montréal:  
**Le Vigilant** (bulletin mensuel).
- Les Jeunesses Laurentiennes, 152, rue Notre-Dame Est, Montréal:  
**La Vérité** (bulletin mensuel d'étude).
- La Jeunesse Ouvrière Catholique (J. O. C.), Centrale jociste, 1037, rue Saint-Denis, Montréal:  
**Le Front ouvrier** (hebdomadaire), journal de masse;  
**Le Bulletin mensuel** (B. M.), pour les dirigeants locaux et les chefs d'équipe.
- La Jeunesse Agricole Catholique (J. A. C.), Centrale jaciste, 501, rue Viger, Montréal:  
**Jeunesse rurale** (mensuel), journal de masse;  
**Bulletin des Chefs** (tous les deux mois), pour les dirigeants locaux et les chefs d'équipe.
- La Jeunesse Indépendante Catholique (J. I. C.), Centrale jiciste, 325, chemin Sainte-Catherine, Outremont:  
**Jeunesse canadienne** (mensuel), journal de masse;  
**Bulletin d'étude et d'action** (B. D. — J. I. C.), pour les dirigeants et les militants (mensuel).
- La Jeunesse Etudiante Catholique (J. E. C.), Centrale de la J. E. C., 430, rue Sherbrooke Est, Montréal:  
**Vie étudiante** (mensuel), journal de masse;  
**Bâtir** (tous les deux mois), pour les militants et les militantes.
- Association générale des Etudiants de l'Université de Montréal (A.G.E.U.M.):  
**Le Quartier latin** (journal hebdomadaire).
- Etudiants de l'Université Laval, Québec:  
**Le Carabin** (journal bimensuel).
- Jeunesse catholique des Patronages, administration centrale, 2 ½, chemin Sainte-Foy, Québec:  
**Patro** (bulletin mensuel).
- Fédération des Scouts catholiques, 2080, rue Dorchester Ouest, Montréal:  
**Le Scout catholique** (revue scoute des garçons);  
**Servir** (revue scoute d'éducation et de culture).

Paraître fin novembre

Semaines Sociales du Canada  
XXIII<sup>e</sup> SESSION — SAINT-HYACINTHE  
1946

---

LA  
JEUNESSE

---

Compte rendu des Cours et Conférences

• ■ •  
—  
*Prix* : \$1.50; \$1.65 franco  
—  
• ■ •

Secrétariat des Semaines sociales du Canada  
ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE  
1961, rue Rachel Est  
MONTREAL

## Table des matières

---

*Lettre de Sa Sainteté PIE XII.*

*Déclaration d'ouverture, par le R. P. ARCHAMBAULT, S. J.*

*Allocution de Son Honneur M. E.-O. PICARD.*

*Allocution de l'honorable Laurent BARRÉ.*

*Allocution de S. Exc. Mgr DOUVILLE.*

*Allocution de S. Exc. Mgr ANTONIUTTI.*

### COURS

*Notre jeunesse (idéal et mission), par le R. P. Robert FORTIN, S. S. S.*

*La jeunesse étudiante et bourgeoise (état actuel), par M. Jacques PERRAULT.*

*La jeunesse rurale, par M. Dominique BEAUDIN.*

*Formation religieuse, par le R. P. André GUAY, O. M. I.*

*La jeunesse ouvrière, par M. Fernand JOLICŒUR.*

*Orientation et compétence professionnelle, par M. René GUÉNETTE.*

*Établissement de la jeunesse, par M. Jean-Marie GAUVREAU.*

*Loisirs des jeunes, par M. l'abbé F.-X. SAINT-ARNAUD.*

### CONFÉRENCES

*Rôle des parents et des maîtres:*

Conférence par M. Félix DESROCHERS;  
Allocution par l'honorable juge SALVAS.

*Éducation sociale et nationale:*

Conférence par M. Esdras MINVILLE;  
Allocution par S. Exc. Mgr ROBICHAUD.

*Formation des chefs:*

Sermon par le R. P. Clément POTHIER, O. P.

*L'Action catholique et la jeunesse:*

Conférence par Mgr Paul-Émile LÉGER;  
Allocution par S. Exc. Mgr DOUVILLE.

# ACTES PONTIFICAUX

---

## PREMIÈRE SÉRIE

1. **Encyclique** « *Vix pervenit* » sur les contrats (Benoît XIV);  
**Encyclique** *Acerbo nimis* sur l'enseignement de la doctrine chrétienne (Pie X).
2. **Action féminine:**  
Apostolat de la jeune fille; Devoirs de l'ouvrière; Obligations de la femme dans la vie sociale et politique (Allocutions de Pie XII).
3. **Syndicats et œuvres économique-sociales** (Léon XIII, Pie X, Benoît XV, Pie XI, Pie XII).
4. **Le Règne du Christ** (Pie X);  
Encyclique *E supremi apostolatus* sur la restauration dans le Christ;  
Encyclique *Il fermo proposito* sur l'Action catholique.
5. **Autour du Consistoire** (Pie XII):  
Message de Noël;  
Allocution au Consistoire secret;  
Allocution aux nouveaux cardinaux;  
Allocution au corps diplomatique.
6. **Encyclique** *Orientales omnes* sur l'Église ruthène (Pie XII).
7. **La Question sociale** (Léon XIII, Benoît XV, Pie XI, Pie XII).  
Cette série se vend \$1.00

## DEUXIÈME SÉRIE

8. **L'Apostolat de la Prière** (Pie XII);  
Lettre apostolique au Vicaire général de la Compagnie de Jésus; Messages à la Colombie; à l'Argentine; à l'Espagne.
9. **Groupements de jeunesse** (Pie XII)  
Formations sportives. — Scoutisme. — J. O. C.

*Ces fascicules paraissent à intervalles irréguliers. Nous les adresserons, jusqu'à épuisement du montant, à ceux qui nous enverront \$1.00.*



**École Sociale Populaire, 1961, rue Rachel Est, Montréal - 34**

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

- 183-184. *La Paroisse au Canada français.*  
R. P. Adéard Dugré, S. J.
185. *L'Église, nos maux sociaux et l'ouvrier catholique.*  
Abbé J.-Ad. Sabourin et R. P. Schelpe, S. J.
186. *L'Industrie chimique et le Canada.*  
R. P. Pierre Fontanel, S. J.
187. *Le Travail des jeunes filles.*  
Mme W. Raymond
188. *Les Communautés religieuses et la Cité.*  
Juge C.-E. Dorion
189. *Les Œuvres dans la Cité.*  
R. P. Bonhomme, O. M. I.
190. *Le Syndicalisme catholique canadien.* E. S. P.
191. *La Semaine sociale de Chicoutimi.*  
Wilfrid Guérin
192. *L'Église et la question syndicale.*  
PP. Arendt et Muller, S. J.
193. *Nos Orphelins.* Sœur Allaire, etc.
- 194-195. *Encyclique sur l'éducation de la jeunesse.*  
S. S. Pie XI
196. *L'Enseignement religieux.* S. G. Mgr Ross
197. *Le Samedi du dimanche.* XXX
199. *La Préférence aux Syndicats catholiques.* XXX
200. *Pour le bon journal.*  
Abbé A. Robert et O. Héroux
201. *Le Sens catholique.*  
E. Mercier et G. Ladouceur
- 204-205. *Instruction ou Éducation.* Esdras Minville
206. *En Russie soviétique.* E. S. P.
- 207-208. *Manuel antibolchévique.* E. S. P.
209. *La Participation des laïques à l'apostolat.*  
Antonin Perrault
- 210-211. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*  
S. S. Pie XI
212. *Le Mariage chrétien.* R. P. Adéard Dugré, S. J.
- 214-215. *L'État et le mariage.* Juge C. E. Dorion
216. *L'Activité sociale des prêtres de Belgique.*  
R. P. Albert Muller, S. J.
- 217-218. *Cahier anticommuniste.* E. S. P.
219. *Pour la colonisation.* E. S. P.
220. *Le Rêve communiste.*  
R. P. Thomas-M. Lamarche, O. P.
221. *Pour la Paix.* E. S. P.
225. *La Profession agricole.*  
Abbé Georges-M. Bilodeau
226. *Les Opérations de Bourse et leur moralité.*  
R. P. Bournival, S. J.
227. *Le Retour de la mère au foyer.*  
Rde Sr Gérin-Lajoie
228. *La Place des enfants n'est pas au cinéma.*  
E. S. P.
- 232-233. *Pour la Restauration sociale au Canada.*  
E. S. P.
237. *L'Agriculture, base économique d'une nation.*  
Abbé Edouard Beaudoin
238. *L'Œuvre de la Colonisation.* Esdras Minville
241. *L'Encyclique « Quadragesimo anno ».*  
Abbé Philippe Perrier
- 251-252. *Journées anticommunistes — I.* E. S. P.
253. *Journées anticommunistes — II.* E. S. P.
- 254-255. *La Menace communiste au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
257. *Le Chômage de la jeunesse.* E. S. P.
- 258-259. *Déclaration — Thèses — Statuts.*  
Ligue de la Classocratie
262. *Le Komintern.* Entente Internationale
263. *L'Encyclique « Immortale Dei ».*  
S. S. Léon XIII
264. *Allocations familiales.* Claire Hofner
265. *Les Relations avec Moscou.* E. S. P.
266. *La Crise littéraire.* R. P. Albert Muller, S. J.
267. *Le Syndicalisme catholique au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
- 269-270. *Les vingt-cinq ans de l'E. S. P.*  
En collaboration  
Esdras Minville
272. *Comment établir l'organisation corporative au Canada.*  
Esdras Minville
273. *L'Orientation professionnelle.*  
Abbé Irénée Lussier
- 274-275. *Pour le Christ-Roi et contre le communisme.* E. S. P.
276. *Les Exercices spirituels.*  
R. P. Archambault, S. J.
277. *Petit Catéchisme anticommuniste.*  
P. Richard Arès, S. J.
278. *La Vérité sur l'Espagne.*  
Cardinal Isidro Goma Tomas
279. *L'Action catholique spécialisée.*  
R. P. Adrien Malo, O. F. M.
- 280-281. *Encycliques « Dilecti Redemptoris » et « Mit brennender Sorge ».* S. S. Pie XI
282. *La Formation sociale dans nos collèges classiques.* Abbé Damien Robert
283. *Le Vendredi saint de l'Église d'Espagne.*  
Secrétariat des C. M.
284. *La Coopération économique.*  
Abbé L. Beauregard et Jean-B. Cloutier
285. *Le Syndicalisme national catholique.* E. S. P.
286. *La Malfaisance du capitalisme actuel.*  
Abbé Georges Côté
287. *L'Action catholique au Canada.*  
R. P. Archambault, S. J.
288. *Le Problème rural.* Nos Evêques
- 289-290. *Catéchisme de l'organisation corporative.*  
P. Richard Arès, S. J.
291. *Encyclique « Libertas prostantissimum ».* S. S. Léon XIII
292. *Jeunesse et politique.* Jean Filion
293. *Pour que vive notre français.*  
P. Gabriel La Rue, S. J.
294. *L'Action catholique et les religieuses.*  
R. P. Archambault, S. J.
295. *Petit Catéchisme d'éducation syndicale.*  
P. Richard Arès, S. J.
296. *L'Industrie dans l'économie du Canada français.* Olivar Asselin
297. *Pour un ordre nouveau.*  
Mgr Dearnleau et le Cardinal Villeneuve
298. *Mentalité communiste.* Mgr J. T. McNicholas
299. *Lettre pastorale collective sur la tempérance.*  
Nos Evêques
300. *La Nationalisation des entreprises.*  
Mgr Wilfrid Lebon
303. *Une enquête sur le communisme à Québec.*  
Edouard Laurent
304. *Un pays qui a ruralisé son enseignement primaire.* François-Xavier Boudreault
305. *L'Église et les grands problèmes de l'heure présente.* S. Exc. Mgr Carton de Wiart
306. *Le Corporatisme professionnel.* Maxim. Caron
307. *La Législation anticommuniste dans le monde.* E. S. P.
308. *La Paix.* S. S. Pie XII
309. *L'Espagne au sortir de la guerre.*  
R. P. Joseph Ledit, S. J.
310. *Lettre encyclique « Summi Pontificatus ».* S. S. Pie XII
311. *Tempérance.* Dr Jean-Charles Müller
312. *Vers un ordre nouveau par l'organisation corporative.* F.-A. Angers, L.-M. Gouin,  
E. Gibeau, M. Caron, R. Arès, S. J.

# PUBLICATIONS DE L'E. S. P.

(Suite)

313. *La Canalisation du Saint-Laurent.*  
Paul-Henri Guimont
314. *Notre relèvement économique.*  
R. P. Archambault, S. J.
315. *L'Eglise et l'ordre social.* Episcopat américain
316. *Notre dimanche chrétien.*  
S. Exc. Mgr Anastase Forget
317. *Le Samaritanisme moderne ou Service social.*  
R. P. Emile Bouvier, S. J.
318. *Radicalisme moderne.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
- 319-320. *La Jeunesse et l'Action catholique.*  
R. P. Archambault, S. J.
321. *Le Racisme.* R. P. Arthur Caron, O. M. I.
322. *Les Jésuites.* Jean Guiraud
323. *L'Éducation nationale.* Abbé P.-Em. Gosselin
324. *Les Religieux et l'Action catholique.*  
R. P. Archambault, S. J.
325. *La Reconstruction de la France.* E. S. P.
326. *La Communion des saints. (Allocutions et lettres — I)*  
S. S. Pie XII
327. *La Situation démographique de la France.*  
Georges Pernot
328. *La Restauration sociale.* Nos Evêques
329. *Les Bases d'une paix juste. (Allocutions et lettres — II)*  
S. S. Pie XII
330. *Causeries sur les encycliques.* E. S. P.
331. *L'Esprit de l'Action catholique d'après Pie XII.*  
R. P. Archambault, S. J.
332. *Par delà les guerres.* R. P. Joseph Ledit, S. J.
333. *La Restauration de la famille française.*  
E. S. P.
334. *La Société contemporaine.* Abbé A. Roux
335. *L'Ordre nouveau. (Allocutions et lettres — III)*  
S. S. Pie XII
336. *L'Action catholique et la politique.*  
Léo Pelland, C. R.
337. *Le Franc-Maçonnerie.* S. S. Léon XIII
338. *Charte du Travail.* E. S. P.
339. *L'Assistance à l'Enfant sans Soutien (Trois-Rivières).* Abbé Charles-Edouard Bourgeois
341. *Providence divine. (Allocutions et lettres — IV)*  
S. S. Pie XII
342. *Le Travail féminin et la guerre.* E. S. P.
343. *Qu'est-ce qu'un catholique pratiquant?*  
S. Exc. Mgr Courchesne
344. *Jubilé épiscopal. (Allocutions et lettres — V)*  
S. S. Pie XII
345. *Le Droit de Suffrage.* Georges Pelletier
346. *L'Expérience communiste sociale en Russie.*  
B. S.
347. *L'Organisation corporative au service de la démocratie.* Maximilien Caron
348. *Les Bienfaits du mariage. (Allocutions et lettres — VI)*  
S. S. Pie XII
349. *Les Associations neutres.* Mgr Desranleau
350. *Petit Guide moral du législateur.*  
P. Richard Arès, S. J.
351. *Le Problème des jeunes qui ne fréquentent plus l'école.* J. O. C.
352. *Le plus grand péril.* R. P. Archambault, S. J.
353. *Ce Secrétariat permanent d'Éducation.*  
R. F. Léopold, C. S. C., M. A.
354. *Message de Noël 1942. (Allocutions et lettres — VII)*  
S. S. Pie XII
355. *L'Organisation corporative portugaise.*  
Oliveira Salazar
356. *Les Sources de l'Action catholique.*  
R. P. Archambault, S. J.
357. *Le Rôle du gérant municipal.* G.-E. Marquis
358. *L'Épargne.* J.-M. Leduc, N. P., A. Rioux
359. *Soucis de l'Église. (Allocutions et lettres — VIII)*  
S. S. Pie XII
- 360-361. *Pour un Ordre meilleur.*  
R. P. Archambault, S. J.
363. *Message au monde entier. (Allocutions et lettres — IX)*  
S. S. Pie XII
364. *Qui réorganiserà l'Europe?* Théodore Aubert
365. *L'Église et le nationalisme.*  
P. Richard Arès, S. J.
366. *Tout un peuple se dresse...* E. S. P.
367. *Catéchisme du Cétisme — I.*  
R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
368. *Écoles « nationales »* R. P. L. C. de Léry, S. J.
369. *L'Aide à la Colonisation.* En collaboration
370. *Le Droit, soutien de l'ordre international.* Antonio Perrault
371. *Pour restaurer la famille.*  
R. P. Archambault, S. J.
372. *Contre la prostitution.* E. S. P.
- 373-374. *Semaine nationale de la Famille.*  
E. S. P.
375. *La Démocratie. (Allocutions et lettres — X)*  
S. S. Pie XII
376. *Catéchisme du Cétisme — II. (Devoirs de l'électeur).* R. P. Bonaventure Péloquin, O. F. M.
377. *La libération de la classe ouvrière.* Paul Bacon
378. *La Colonisation dans le Québec.* E. S. P.
379. *Réforme de l'entreprise.* Patrons chrétiens
380. *La Cité nouvelle.* U. E. H.
381. *Le vingt-cinquième anniversaire des Semaines sociales du Canada.* E. S. P.
382. *Culture de la liberté au foyer et à l'école.*  
R. P. Alcantara Dion, O. F. M.
383. *La Moralité publique.*  
P. Archambault, S. J.
384. *La situation du catholicisme au Canada.*  
Mgr Paul Bernier
385. *Le Règne social de Jésus-Christ.*  
S. Exc. Mgr Douville
386. *Le problème de la nationalisation.*  
PP. Villain et Bigo, S. J.
- 387-388. *Notre Jeunesse.* S. Exc. Mgr Courchesne
389. *Croisade de pureté.* Nos Evêques
390. *La Vague communiste.* E. S. P.
391. *La pensée sociale du Canada français.*  
Sœur Marie-Agnès de Rome Gaudreau
392. *Le pluralisme syndical.*  
Gaston Tessier et Henri Pauwels
393. *Pour la Restauration nationale.*  
Cardinaux et archevêques de France
394. *Le problème de la jeunesse.*  
R. P. Archambault, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés

L'École Sociale Populaire laisse à chacun de ses collaborateurs  
la responsabilité de ses écrits.

